

---

Philipp Weiss

# Un beau lièvre est le plus souvent l'Unisollitaire

Traduit de l'allemand (Autriche) par Katharina Stalder



*éditions*  
**THEATRALES**

■ Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre ■

Un beau lièvre  
est le plus souvent  
l'Unisolitaire

---

Philipp Weiss

Un beau lièvre  
est le plus souvent  
l'Unisollitaire

Traduit de l'allemand (Autriche) par Katharina Stalder

*éditions*  
THEATRALES

■ Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre ■

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.

La collection accueille tout naturellement certains textes lauréats des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, comité de lecture avide de soutenir des écritures dramatiques inédites par le choix de textes aux propos ambitieux et empreints de diversité formelle.

Dans le cadre de son action culturelle, la SACD soutient l'édition de cet ouvrage.



*Ein schöner Hase ist meistens der Einzelle* © 2013, Hartmann & Stauffacher GmbH, Köln, Allemagne ([www.hsverlag.com](http://www.hsverlag.com)), pour la langue originale.

© 2015, éditions Théâtrales,  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-694-7 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Gaëlle Mandrillon.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de ce texte, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'agent de l'auteur : Hartmann & Stauffacher GmbH, Köln, Allemagne ([info@hsverlag.com](mailto:info@hsverlag.com), [www.hsverlag.com](http://www.hsverlag.com)). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Dans le cadre des 26<sup>e</sup> Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, *Un beau lièvre est le plus souvent l'Unisolitaire* est mis en espace le samedi 28 novembre 2015 à la médiathèque de Vaise par Caroline Boisson (Théâtre et Compagnie de l'Iris), avec : Hervé Daguin, Martine Guillaud, Serge Pillot, Didier Vidal.

## Note de la traductrice

Le titre allemand, *Ein schöner Hase ist meistens der Einzelle*, est extrait d'un texte d'Ernst Herbeck, *Der Einzelle und die Gesellschaft. 10 Thesen*.

Toutes les citations d'Herbeck (en retrait du texte et dans une autre police dans la traduction) sont extraites de l'édition allemande des poèmes d'Herbeck, *Im Herbst da reihet der Feenwind* (éditions Residenz, St Pölten, 1992). Celles d'August Walla sont extraites de : Leo Navratil, *August Walla. Sein Leben und seine Kunst* (éditions Greno, Nördlingen, 1988). Les traductions sont de moi-même. (Certains textes d'Herbeck ont paru en édition bilingue sous le titre *100 poèmes* aux éditions Harpo &, Marseille, 2002 [épuisé].)

En outre, Philipp Weiss s'est inspiré d'autres textes et communications de Leo Navratil, Jean Dubuffet et, pour le quatrième tableau, de la pièce *März. Ein Künstlerleben* d'Heinar Kipphardt (1980). Ces extraits et citations (plus courts), ainsi que d'autres phrases de Walla et Herbeck, ont été largement retravaillés par l'auteur et intégrés aux répliques. Ils se retrouvent par conséquent dans le corps de texte et ne sont pas spécialement signalés, ni dans la traduction ni dans le texte allemand.

## **Premier tableau : Destruction**

Tout est muet dans ce lieu. Les espaces, les gens. Tout est enchevêtré dans ce silence.

L'un entre. Une figure de tristesse. Il a l'air d'être (généralement) trop petit. L'autre le suit de près. Un géant docile, le ventre gonflé comme s'il avait bu trop de lait maternel et le regard nostalgique. L'un fait les cent pas, silencieusement. Il porte un chapeau élégant et un costume trop grand dans lequel il disparaît presque. Le bras droit, rigide, est collé au corps, il serre le poing droit, le bras gauche se balance. La tête est penchée vers la droite et la bouche est une grimace muette.

L'autre s'installe, il est juste là, assis, avec son chapeau de magicien et regarde.

C'est comme si cela n'avait jamais été autrement et ne sera plus jamais autrement.

Quand tout est silencieux, les voix sont plus fortes. Ce sont elles qui parlent maintenant et disent :

1.

– Est-ce que votre institut peut se procurer de grandes quantités de poison ?

– Pourquoi ? Pour tuer des humains ?

– Non.

– Pour tuer des animaux ?

– Non.

– Pourquoi alors ?

– Pour tuer des animaux sous forme humaine, à savoir des malades mentaux.

– Ah bon. Il y a l'oxyde de carbone, la morphine, la scopolamine et aussi le cyanure.

2.

Oui je veux bien vous raconter ça. Je vous raconte ça volontiers, puisque j'y participais comme infirmière au Spiegelgrund, en première ligne pour ainsi dire. Il y en a, des choses à raconter ! Ça oui ! Bon, en 1943, on m'a changée du pavillon 15 parce que je ne pouvais absolument pas supporter comment ils ont piqué les moutards les uns après les autres dans le mouiroir. Vous êtes un peu faible des nerfs, m'a dit Monsieur le Docteur, et là, j'ai quand même pris peur, comme il a dit ça, avec ce regard. Vous voulez peut-être un Luminal, il m'a demandé, et ce sourire. Alors j'ai préféré aller au pavillon numéro 17 chez les garçons non-éducables mais capables de marcher, où il y avait aussi le Walla August. Oui, je me souviens très bien du Walla August. Ça oui ! Il avait alors dans les sept ans peut-être. Je dis toujours : La chance qu'il a eue ! Il y avait des moins débiles que lui qui sont pas sortis vivants ! Et puis voilà qu'il devient un grand artiste. Qui l'aurait cru ? J'y pense souvent : Qui sait, quelle renommée la nation a perdue à l'époque, avec tous ces idiots ! On se tire une balle dans le pied avec ça, non ? Si on les retire de la circulation trop

tôt. Quoique la recherche, je dis toujours, la recherche a énormément profité de tous ceux qui ont rendu l'âme prématurément au service du grand Tout. Très peu de gens savent reconnaître ça à leur juste valeur. Mais nous tirons tous un profit considérable, jusqu'à aujourd'hui, et encore dans l'avenir, certainement pour cent ans, du fait qu'à l'époque ils aient pu faire autant de recherche avec les cerveaux malades et cætera. Puisque nous avons la plus grande collection mondiale, en bas dans la cave de la pathologie. Et Monsieur le Dr Gross a même fait de la recherche durable jusque dans les années quatre-vingt avec les bocaux, n'est-ce pas ? Puisqu'il avait un institut de réputation internationale.

### 3.

- À l'instant me parvient un message : Pannes lors de l'envoi de cerveaux d'enfants décédés. J'exige une explication.
- Les récipients pour le transport des cerveaux ne sont pas arrivés.
- Balivernes ! Nous vous avons dûment remis les récipients.
- Je regrette : les récipients sont introuvables. S'y ajoute le fait que nous manquions de formol, de sorte que quelques cerveaux se sont décomposés.
- Combien ?
- Vous ne recevrez pas les cerveaux d'environ dix idiots que vous aviez examinés. Pardonnez-moi. Ceci est fort regrettable.
- Idiot ! Ceci est surtout cela : irresponsable. N'avez-vous aucune conscience ? Je mentionnerai dans le rapport : Difficultés significatives concernant les récipients de transport des cerveaux, l'envoi des cerveaux, la conservation des cerveaux. Perte partielle de cerveaux d'enfants idiots par nous-mêmes examinés. Vous serez tenu responsable de tous ces incidents.

---

Philipp Weiss  
**U**n beau lièvre  
est le plus souvent l'Unisolitaire

Traduit de l'allemand (Autriche) par Katharina Stalder

Dans ce texte au titre mystérieux issu des quelque mille feuillets d'un poète singulier, l'auteur autrichien Philipp Weiss invite les lecteurs à une plongée inédite dans l'histoire d'un lieu fameux, la maison des Artistes, rattachée à la clinique psychiatrique de Gugging en Autriche. Par cette immersion, il remonte à la source créatrice de deux artistes : un peintre, August Walla, et un poète donc, Ernst Herbeck, qui ont créé des œuvres aujourd'hui reconnues, trempant leur inspiration dans la schizophrénie et la paranoïa.

Sans aucun doute, ils ont été des « personnes indemnes de culture artistique » comme le pointait Jean Dubuffet dans sa définition de l'art brut, renvoyant aux expressions artistiques en marge des codes, des apprentissages et de l'histoire de l'art. Weiss fait revivre des hommes dont on a du mal à connaître leur degré d'appréhension de leur travail sensible, mais aussi des praticiens comme le professeur Navratil qui a inventé ce lieu d'accueil dans les années 1950.

Ce théâtre documentaire à la fiction foisonnante explore aussi un morceau d'histoire de la psychiatrie, depuis les électrochocs qui ont tué de nombreux malades, jusqu'à cette thérapie par l'art qui en a sauvé quelques-uns et a offert au monde des expressions singulières. Weiss propose ainsi pour le plateau un matériau riche qui interroge l'histoire de la folie et de l'art au xx<sup>e</sup> siècle.

---

ISBN : 978-2-84260-694-7 | 13,90 €



---

[www.editionstheatrales.fr](http://www.editionstheatrales.fr)